

Jeu de rôle
Intergalactique



Guy Dessars

Jeu de rôle Intergalactique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5903-9

Dépôt légal : Juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Ne vous est-il jamais arrivé qu'une pensée un peu insolite traverse votre esprit ?

Oui, sûrement ! Mais quand cette idée saugrenue se concrétise quelques années plus tard pour devenir une réalité, que dire de ce phénomène ? Prémonition ? Coïncidence ? Divination ? Intuition ? Personne ne sait.

Ces idées sont-elles vraiment spontanées ?

Y aurait-il dans cet univers quelques émanations psychiques propagées par je ne sais quelle entité errante susceptible d'influencer le cours de la vie ?

L'histoire que je vais vous raconter a imprégné les limbes de mon cerveau pendant quelques heures, alors que j'étais calme et serein en train de flâner au bord de l'eau.

Même si je suis un peu trop vieux pour cela, je vous donne rendez-vous dans quelques décennies, on ne sait jamais de quoi demain sera fait...

Les années 2070 seront-elles comme nous les décrivent nos savants ? Effet de serre, réchauffement climatique, fin du pétrole, montée des eaux, bref, apocalyptiques.

Qui pourrait le jurer ? Personne n'a tenu compte dans ces projections des manifestations imprévisibles de notre univers ; il nous est toujours inconnu à 90 %.

I

Le C.R.E.N

Bien évidemment dans les années 2070 il y eut de gros problèmes climatiques, mais l'espèce humaine allait survivre à cette calamité. C'est dans un contexte de crise énergétique que les gouvernements les plus riches de notre planète avaient créé un centre très spécial : le CREN (Centre de Recherche pour les Energies Nouvelles). La seule solution pour faire cesser les fléaux : la famine, les guerres, le manque d'eau, les déplacements de population, était résumé en un mot : « énergie ». Il y avait déjà dix ans qu'on ne parlait plus de pétrole. L'homme cherchait toujours la ressource idéale, pas chère, pas polluante, si possible inépuisable, qui lui permettrait enfin de vivre sereinement. Certes, on avait fait des progrès dans la production d'hydrogène, mais sa fabrication, encore trop coûteuse, polluait toujours au-delà des normes. Les biocarburants avaient été bannis par manque de terres cultivables. Les éoliennes encombraient tous les paysages. Le solaire malgré les nouvelles technologies restait encore cher et insuffisant. Le nucléaire commençait à saturer, à

effrayer ; le projet I.T.E.R, qui devait contrôler la fusion de l'atome, n'avait pas encore complètement abouti. Alors une nouvelle idée aurait été la bienvenue, voire même indispensable.

La direction du C.R.E.N. avait embauché Jonathan Jourdan (JJ comme l'appelaient ses connaissances), un astrophysicien hors pair, collaborant depuis bientôt six ans avec une centaine d'autres personnes dans le secteur « recherche fondamentale » : des spécialistes de l'atome, du climat, de la simulation, du rayonnement, des océans, de l'exobiologie, des plantes, de la forêt équatoriale, des biotechnologies, de la mécanique quantique, de la nanotechnologie et bien d'autres disciplines méconnues de la population. Sélectionnés, non seulement pour leur niveau élevé de connaissances scientifiques, mais aussi pour leurs grandes capacités d'adaptation aux situations nouvelles, ces hommes et ces femmes étaient des êtres d'exception.

Tenue au secret le plus strict, cette section évitait d'ébruiter la moindre découverte risquant de déclencher des polémiques voire des réactions malsaines dans les milieux écologiques, économiques ou financiers ; aucune information ne devait sortir de ce complexe. Les adhérents, testés mentalement, cent fois mis à l'épreuve avant l'embauche, très bien payés, n'avaient aucun intérêt à vendre ou divulguer le moindre secret. De plus, le centre était surveillé de jour comme de nuit par l'équipe la plus performante du B.I.C.S. (Bureau International de Contrôle et Sécurité). Les moyens mis en œuvre par ce service dépassaient l'entendement du simple citoyen.

Chaque déplacement d'une femme de ménage ou d'un agent technique était suivi par deux gardes armés,

attentifs à toute manipulation suspecte. Les étudiants comme les assistants étant formellement interdits, les scientifiques devaient se débrouiller seuls, sans espérer l'aide d'un adjoint ou d'un subordonné.

Toutes ces précautions facilitaient énormément la surveillance. Mais cela n'était pas suffisant, les techniques de pointe étaient partout : des scanners high-tech n'admettaient aucune entrée ou sortie d'objet illicite ; des serrures à contrôle digital ou vocal pour chaque pièce n'autorisaient l'accès qu'aux personnes reconnues ; des portiques magnétiques émetteurs d'ondes permettaient de détruire le moindre microfilm ou tout enregistrement numérique. Quant aux téléphones, seules des lignes spéciales étaient réservées au personnel, uniquement dans le cadre de leur travail ; la famille passait après, cela faisait partie du contrat. Les portables étaient consignés à l'entrée, ils n'auraient de toute façon pas résisté aux différents portails sécurisés.

Par contre, si aucun renseignement ne pouvait sortir du C.R.E.N., sa direction, elle, avait tous les pouvoirs pour s'approprier les connaissances et les nouvelles inventions planétaires. En parallèle, travaillaient une centaine d'experts formés à l'espionnage informatique, la recherche d'informations via le système satellitaire, la photo spatiale et l'écoute téléphonique. Il y avait même de nombreux agents très spéciaux disséminés aux quatre coins du globe. Tous les milieux étaient infiltrés, ponctionnés, parfois corrompus si nécessaire. Des moyens colossaux étaient mis en œuvre, y compris les plus ignobles, pour satisfaire « La cause ».

Le bureau de JJ était de loin le plus important du C.R.E.N. : mille mètres carrés agencés à profusion de technicité de pointe. Des supercalculateurs, des

terminaux de spectrographes infrarouges et interféromètres, de nombreux autres appareils étranges, plus sophistiqués les uns que les autres, occupaient le moindre centimètre carré de mur, donnant à cette pièce un aspect froid et métallisé à l'extrême. L'austérité de ce lieu n'était même pas altérée par les nombreux écrans et les centaines de voyants lumineux multicolores. Ajoutez à cela le faible ronronnement incessant des ventilateurs de refroidissement, le léger mais obsédant cliquetis des automatismes, et vous pourrez vous faire une idée de l'ambiance dans laquelle travaillaient tous ces chercheurs. Cette impressionnante technologie était reliée à plusieurs antennes géantes et même au dernier né des télescopes spatiaux. Avec de tels moyens JJ pouvait écouter, photographier, comptabiliser, classifier les nombreuses ressources dispensées par l'univers. Ses récentes études étaient principalement axées sur le rayonnement cosmique, laissant espérer une application industrielle permettant de capter et de concentrer certains flux énergétiques venant de l'espace. Les ondes de toutes natures et de toutes origines faisaient partie de son jardin secret. La froideur du site ne le perturbait pas beaucoup, malgré son jeune âge, cet homme là, avait déjà la conscience d'un vieux briscard, tellement passionné par le cosmos que rien ne pouvait le troubler ici bas. Il rêvait souvent de s'évader vers d'autres lieux, ses songes le menaient toujours vers des horizons très lointains, aux confins de la galaxie. Il était secondé par deux personnes, Karim Blady et Amely Crombel, aussi expérimentées que lui dans leurs disciplines respectives. Le premier était un mathématicien d'une cinquantaine d'années. En fait, personne ne

connaissait vraiment son âge, lui-même d'ailleurs semblait l'avoir oublié, tellement passionné par son travail, il en négligeait parfois les réalités de la vie. Il n'était pas souvent connecté avec le monde extérieur. Ce qui l'intéressait, c'était son univers : celui des chiffres, des codes, des algorithmes, des statistiques... Sa petite taille et son grand front dégarni ne le gênaient pas outre mesure. De toute façon, voilà plusieurs années qu'il avait fait une croix sur sa vie amoureuse. Les femmes ne comprenaient pas cette passion pour son boulot, et finissaient par le quitter au bout de quelques mois. Cela ne l'empêchait pas d'être heureux, ce qu'il réalisait le captivait à tel point, que le manque de relation était le dernier de ses soucis.

Amely, était tout son contraire, sa beauté n'avait d'égal que son intelligence. D'un caractère passionné elle s'intéressait à de nombreuses disciplines ; ses principales spécialités étaient la biologie, la botanique et la zoologie. Son ouverture d'esprit exceptionnelle lui permettait d'être très performante dans tous les domaines : le cosmos, la nature, les civilisations, tout la faisait vibrer, la motivait. Son opiniâtreté lui permettait d'effectuer n'importe quel travail avec une efficacité impressionnante : un véritable ordinateur intégré dans une bombe sexuelle. Ajoutez à cela, une sacrée couche de sensibilité et d'humour, vous comprendrez alors que peu d'hommes pouvaient rester de marbre devant une telle créature. Elle ne pouvait être qu'une extraterrestre (c'est une plaisanterie, on n'en avait pas encore rencontré). Elle étudiait la chimie des végétaux, espérant trouver de nouvelles algues synthétisant l'hydrogène, des champignons microscopiques émetteurs de lumière, et

de nombreux autres phénomènes nanoscopiques. La direction lui avait imposée une charge supplémentaire : décortiquer le spectre des radiations émanant des nouvelles exo-planètes pour en déduire la composition de leur atmosphère et le type de végétation qui pourrait les coloniser. Le but de cette analyse lui échappait un peu, mais comme cela ne la rebutait pas et qu'elle s'amusait beaucoup, elle s'y attelait avec plaisir.

JJ, au milieu de ses deux acolytes, paraissait un peu plus dans la norme : de taille moyenne, svelte, ni beau, ni laid, d'un physique agréable malgré tout, ses yeux bleus clairs pétillants et son regard malin laissaient poindre son exceptionnelle intelligence, cela plaisait beaucoup aux femmes. Mais il se gardait bien de se frotter à Amely, pas parce qu'il n'en avait pas envie, il voulait seulement protéger l'intégrité de son groupe qui fonctionnait d'ailleurs à merveille. De plus, cette femme l'impressionnait quelque peu, cela lui permettait plus facilement de garder ses distances. Malgré ses trente-cinq ans, il se sentait un peu jeunot à côté d'elle qui n'en avait pourtant que trente huit. Quel canon cette Amely ! Avec sa silhouette longue et musclée, son teint mat de métisse latino, ses cheveux noirs de jais qu'elle portait souvent en chignon agrémenté d'une longue mèche rebelle sur le côté, ajoutez à cela deux grands yeux gris-vert légèrement en amande, un regard profond et malicieux capable de terrasser le pire des machos et vous n'aurez pas encore assez d'imagination pour comprendre quelle créature elle était.

Tout avait l'air parfait dans cette structure, de petites découvertes voyaient le jour chaque année, mais rien pour l'instant qui pouvait révolutionner le

monde, la routine quoi. Chacun se tapait dix heures de travail par jour, mais le temps passait très vite.

Le soir vers 19h, les trois collègues rentraient chez eux, ou allaient vers leurs habitudes « extra-boulot ». Amely rejoignait ses amants au club Arachnide. Là, elle se laissait aller à des pratiques qui la déstressaient totalement de sa journée de labeur. Elle oubliait tout, comme si elle voulait recharger ses accus pour le lendemain. C'était peut-être là son secret. Depuis que les chimistes avaient trouvé la drogue idéale sans risque d'accoutumance, ni contre indication, les consommateurs pouvaient planer deux ou trois heures sans inconvénient. Elle aimait particulièrement cette potion que préparait le patron, une sorte de nectar issu d'une plante d'Amazonie dont les chimistes avaient extrait la substance intéressante tout en neutralisant les poisons. Cette boisson s'appelait le « doublos », car elle permettait de changer de personnalité suivant les désirs de chacun. Le consommateur pouvait vivre une heure ou deux dans la peau de Napoléon, Nixon, Castro ou Madame de Maintenon etc... De plus, cela pouvait se jouer à deux, en couple, comme si on y était. Le lendemain il ne restait que les bons souvenirs, on redémarrait avec une peau neuve, un cerveau complètement ressource, une pêche d'enfer.

Karim Blady, lui, s'éternisait quelquefois dans son coin pour finir un calcul ou attendre le résultat qui sortirait de son calculateur dernier cri. Une « bécane » comme il disait, d'une puissance phénoménale, l'équivalent de dix mille ordinateurs de ménage, avec des logiciels créés à 80 % par lui-même ; bref, de quoi découvrir une aiguille dans une gerbe d'étoiles.

Il allait souvent se coucher à regret vers 1h du matin. Quelquefois, il faisait une petite virée dans les

quartiers chauds de la ville la plus proche, juste pour l'hygiène, avouait-il en plaisantant. Mais comme il n'était pas de ce monde là, il y était très mal à l'aise et très maladroit. Les prostituées se moquaient souvent de lui, elles le surnommaient « Man in black », car avec ses manières balourdes et son vieux complet bleu nuit, il ressemblait à un être d'une autre planète. C'était un peu le cas, son esprit planait très haut dans le cosmos, bien installé sur un matelas de nombres complexes et de formules. Il regagnait son petit appartement vers 3h du matin, se faisait une tisane pour bien dormir et éviter de trop penser à ses chiffres, et sombrait dans un sommeil de plomb jusqu'à 7 h. Quatre heures lui suffisaient amplement pour se ressourcer, cet homme exceptionnel n'avait pas été sélectionné par hasard.

JJ, lui, avait besoin d'un peu plus de repos, mais il n'allait jamais au lit avant de passer boire une bière de synthèse au Cameron, un bar un peu branché où il rencontrait quelques amis pour discuter et parfois pour draguer.

Actuellement il avait l'œil sur une jolie rousse qui venait s'installer tous les vendredis soirs avec une copine à la table voisine. Sans trop chercher le premier contact, il se contentait de lui sourire en lui disant bonjour quand elle le dévisageait, pas de quoi déclencher un coup de foudre. Il savait très bien que sa vie secrète n'allait pas de pair avec une vie de famille, c'est pourquoi il ne se pressait jamais avec les femmes. Il évitait de tomber dans le piège de la corde au cou, quand il était sûr de son affaire, il essayait la séduction, mais cela paraissait toujours très compliqué : trouver une amie qui ne veuille pas s'attacher, qui ne le questionne pas trop, tout en

l'aimant suffisamment pour l'émouvoir, s'avérait souvent mission impossible. Il était aux antipodes d'Amely qui elle ne s'embarrassait pas de scrupules. Elle aimait tous les hommes et tous les hommes l'aimaient, tant pis pour la casse !

II

La découverte

Un matin de juin 2075, JJ interpella Amely.

– Vient voir ma grande (comme il l'appelait souvent)

– Que me veut ce charmant jeune homme ! répliqua-t-elle avec un sourire.

– Regarde ce que j'ai capté avec l'antenne sud. C'est très très faible. Je l'ai découvert grâce au nouveau système d'antibrouillage ; tu sais, cette machine géniale mise au point spécialement pour moi par Jack Magnan. Avec cet appareil je peux isoler n'importe qu'elle onde du foisonnement stellaire. Je ne suis pas près d'être au chômage, avant que j'analyse toutes ces données, il coulera beaucoup d'eau dans les canaux de Verga (allusion à la dernière découverte d'exo planète tellurique).

Amely haussa les épaules, un sourire narquois illuminait son joli visage.

– Tu fais joujou avec ton nouveau « spacetoy », bof ! Ça ressemble à l'embryon d'un pulsar ou d'une explosion lointaine, très lointaine.

– Non ! Non ! Non ! Regarde, insista-il en mettant le doigt sur le papier fraîchement sorti de son imprimante, ça vient sûrement d'une région de la galaxie d'Andromède. Rien d'intéressant pour notre patron, mais j'ai bien envie de creuser un peu plus, tu me connais, la curiosité est mon principal défaut.

– Tu vas encore perdre du temps pour rien, s'amusa-t-elle avec une moue sceptique, ne délaisses pas trop ta mission, nous risquerions de tous en pâtir.

En montrant avec insistance la feuille imprimée remplie de signes insolites, JJ regarda Amely droit dans les yeux.

– Cette fois j'en suis sûr, j'ai mis le doigt sur quelque chose de géant ! Regarde cette régularité, on dirait un code, et çà, là, en parallèle, une réponse du même genre.

– Oui, bon ! Ces traces longues sont bien un peu bizarres, mais nous ne rencontrons que des choses bizarres chez nous, tu le sais bien, alors ne t'excite pas trop vite, et reviens nous assez tôt. Ciao ! Mon chou, à ce soir.

Elle tourna les talons en se dandinant, ses fesses admirablement moulées dans son long juste au corps vert tendre.

JJ ne le remarqua même pas, tellement absorbé par ses idées folles.

Plusieurs jours passèrent pareils à tous les autres. Chacun son train-train de chercheur : relever les résultats, introduire de nouvelles données, contrôler tous ces appareils qui ne s'arrêtaient jamais de tourner jour et nuit. Des calculs, et encore des calculs, comme d'habitude, quoi ! Sauf que JJ, lui, traînait plus longtemps le soir après l'heure de raison. On ne le

voyait plus guère au Cameron, ses copains de bistro se demandaient s'il ne lui était rien arrivé. La belle rousse de la table 6, qui commençait à s'habituer à ses sourires, paraissait un peu déçue.

Même Karim Blady trouva cela anormal, le voir déambuler avec impatience d'un écran à l'autre, vers 21h tous les soirs, depuis une semaine, réveilla en lui sa curiosité latente.

Un soir, délaissant un peu ses chiffres et ses machines, il décida de le rejoindre dans son coin.

– Tu n'es pas malade au moins ? demanda-t-il.

– Oh que non ! Au contraire !

D'habitude JJ ne transmettait à Karim que ses découvertes confirmées, afin qu'il les mette en équation ou qu'il les contrôle mathématiquement avec ses logiciels. Là, il fit une exception :

– Dis-moi ce que tu penses de ce relevé ? Il vient du radar sud, lança-t-il en lui tendant sa feuille imprimée.

Karim examina très attentivement le document, et au bout d'un moment qui parut une éternité grommela en grattant son crâne lisse :

– Très surprenant ! Es-tu sûr de ta bécane petit ?

– Bien sûr que j'en suis sûr ! Je n'avais encore jamais vu un rythme pareil, on dirait un code, ne crois-tu pas ?

– Ça vient de quelle zone ?

– A peu près à mi-chemin entre Proxima et Bêta du Centaure, à une cinquantaine d'années lumière de notre soleil. Un coin qu'on a exploré cent fois, nous y avons trouvé plusieurs exo-planètes, mais pas telluriques. En réalité l'origine doit être beaucoup plus lointaine, peut-être même dans une autre galaxie.

– Tu pourrais refaire une tentative ?

– C'est déjà fait, répondit JJ, en montrant une pile de papiers posée sur l'un de ses plans de travail.

– Tu peux me les confier ? Je les soumettrai à « Albert ». (Karim appelait souvent son nouvel ordinateur par le prénom d'Einstein. Etre épaulé par un monstre du savoir le rassurait quand il se trouvait en difficulté).

JJ hésita un peu, ce qu'il venait de découvrir était tellement gros, il avait peur que son collègue trouve une faille dans ses relevés. Si c'était le cas, il passerait encore une fois pour un rigolo aux yeux d'Amely ; de dépit, il sombrerait dans la déprime au moins pendant six mois.

Karim sentit cette hésitation.

– Alors tu veux que je t'aide ? Ou vas-tu tourner en rond encore un an ?

– D'accord, mais n'en parle à personne, surtout pas au boss, ça ne fait plus partie de mon secteur d'action. D'ailleurs, si j'ai sorti tous ces relevés sur papier, c'est pour éviter de les laisser à la portée de n'importe qui sur mon ordi.

– Pour moi c'est pareil, répliqua Karim avec un sourire rassurant, alors nous prenons les mêmes risques, tu peux dormir tranquille.

Il était 1h du matin quand les deux compères se séparèrent pour se coucher.

JJ mit beaucoup de temps à s'endormir ce soir là. Quand Morphée le prit dans ses bras, il avait déjà parcouru des milliers d'années lumières à la recherche d'hypothétiques extraterrestres de tout acabit.

Quant à Karim, rien ne pouvait altérer son sommeil de vieux briscard, surtout après avoir avalé sa tisane du soir.

Encore deux jours passèrent. JJ le savait par expérience, Karim n'aimait pas être dérangé quand il travaillait. Il ne fallait surtout pas lui demander par exemple : « as-tu bientôt terminé ? », ou encore : « où en es-tu ? ». Ce genre de question le mettait en rogne pour la journée. C'était un homme remarquablement performant et talentueux, sûr de lui quand il s'agissait de sa spécialité, il ne supportait pas qu'on doute une seconde de ses capacités ou de sa rapidité d'exécution. Alors, JJ attendait le verdict. Il vivait l'enfer en relisant toutes ses notes dix fois par jour. Il essayait de trouver la clef de cette sorte de code. Mais était-ce vraiment un code ? Ce n'était pas à lui de faire cette recherche, mais à Karim. Qu'importe, de toute façon son cerveau ne pouvait plus se concentrer sur autre chose que sur ces feuilles remplies de traits et de points. Comme il ne voulait pas mémoriser toutes ces simulations dans son ordinateur par peur qu'un étranger s'immisce dans ces pérégrinations, il en arrivait à se rendre malade, hypnotisé par ces lignes de signes contrastant vivement avec le fond immaculé de la feuille de papier. La lumière bleutée de sa lampe de bureau ajoutait un effet psychédélique à ces soirées de souffrance.

« Bon sang ! Qu'est ce qu'il fabrique ? Il est bien long ! Ce n'est pas la peine d'être le meilleur matheux du monde, avec les plus puissantes machines pour être aussi lent ! »

Un jour passa encore. Amely, qui faisait ses tests dans le coin ouest du complexe, environ à 25 m des

deux hommes, commençait à se poser des questions. JJ s'attardait trop le soir, ce n'était pas dans ses habitudes, il lui adressait moins la parole qu'à l'ordinaire, regardait très souvent en direction de Karim. En fine psychologue, elle commençait à considérer cette situation particulière, observant en silence.

Le quatrième jour, la curiosité prit le pas sur sa perplexité. Elle franchit la barrière symbolique qui séparait son lieu de travail de celui de JJ et lança avec insistance :

– Qu'est ce que vous mijotez tous les deux ? Karim complètement absorbé par ses chiffres, ne l'avait même pas remarqué.

– Me cacheriez-vous quelque découverte dont je ne serais pas digne d'être initié ? protesta-t-elle.

JJ ne répondit pas tout de suite, un sourire de satisfaction illuminait son visage, puis il décida de tout lui raconter :

– Tant pis pour toi, se résigna-t-il, tu vas peut être avoir un lourd secret à garder. Après tout, on roule tous ensemble dans cette galère. Voilà : tu te rappelles ce que je t'ai montré il y a six jours ? Les signaux que j'ai isolés, qui ont une drôle de conformation ?

– Ha oui ! Ton nouveau fantasme, le téléphone alien ! ironisa-t-elle.

– Si tu veux. Appelle ça comme il te plait, mais Karim lui, a trouvé ça très intéressant, il est en train d'essayer de comprendre.

– Bon ! Tu lui as donné ton virus de la recherche des extraterrestres !

– Je n'ai pas encore parlé de cela pour le moment ! Il s'agit uniquement d'une onde qui ressemble à un

signal, peut-être une erreur d'interprétation, ajouta-t-il sans trop y croire.

– Comme il vous plaira, mais n'abandonnez pas trop longtemps votre activité sinon je plonge avec vous. Si vous avez besoin de mes compétences, je suis à votre service.

– Merci, pas pour l'instant, mais pas un mot à quiconque.

– Pas de soucis ! acquiesça Amely en retournant vers ses analyses d'algues amazoniennes.

Karim toujours scotché à son écran n'avait rien entendu de cette discussion.

Cinq jours passèrent à nouveau. JJ était tombé dans un état léthargique, il avait trop forcé sur la réflexion. Ses nerfs étaient près de craquer quand Karim jaillit de son trou.

– Viens voir ça ! lança-t-il.

JJ ne se le fit pas répéter deux fois. Il se précipita vers lui, son cœur battait à 150 pulsations minutes.

– Regarde ce qu'a pondu Albert !

Il lui montra une grande feuille de calcul où fourmillaient des traits et des points, dont certains entourés de rouge.

– Tu vois, c'est bien ce que tu pensais, ces groupes encadrés se retrouvent de temps en temps dans la suite de tes relevés, sans rythme précis, mais assez souvent pour rappeler la configuration d'un texte. Cela ne peut pas être un phénomène naturel. Si c'était le cas, ce serait plus régulier, ou totalement aléatoire. Un pulsar par exemple, émettrait des ondes périodiques d'une grande ponctualité et de plus il s'agirait d'une onde radio. Là, c'est comme un

message codé. Un peu comme le morse dont se servaient nos ancêtres : des traits, des points. J'ai fait travailler mes bécanes, j'ai même conçu un nouveau logiciel pour essayer un décryptage. Albert a remplacé les traits par des lettres, les points aussi, puis par les mots les plus employés dans le monde ; il a essayé le langage binaire, puis de nombreux autres systèmes. La seule chose dont il est sûr pour l'instant : c'est bien d'une communication qu'il s'agit. Mais de qui ? Vers qui ? Pourquoi ? Et cette technique, de cacher un rayonnement codé dans un flux naturel de photons ! Ce n'est pas à la portée d'un simple terrien ! Maintenant on sait, Il faudra trouver la clef, pas une mince affaire petit !

JJ n'avait pas encore dit un mot. La cocotte minute de son cerveau en ébullition venait d'ouvrir la soupape de décompression. Un immense frisson parcourut tout son corps, comme après un accouchement, il se sentait délivré, calme, presque serein. En balbutiant un peu, il demanda :

– Bon, que va-t-on faire ? J'attendais ce moment depuis si longtemps, maintenant que c'est arrivé je me trouve complètement désespéré.

Karim le regardait et avait l'air de réfléchir, mais en fait il avait déjà la réponse.

– Il faudrait passer beaucoup de temps sur cette affaire, avoua-il, et nous n'en avons pas. Pourtant ça me paraît une découverte de premier ordre.

– On ne peut pas en parler au chef, protesta JJ à l'avance, il risquerait de nous reprocher d'avoir utilisé notre temps à des fins autres que celles pour lesquelles nous sommes payés. Alors que faire ?

– Il y a une solution, marmonna Karim en se frottant le menton : après avoir vérifié tous tes résultats évidemment ! Je connais un homme très influent auprès des services secrets du secteur « contact extraterrestre ». Je le connais très bien, on peut lui faire confiance. Il dispose de tous les moyens pour continuer l’aventure.

– Mais cela va nous glisser entre les doigts ! s’inquiéta JJ en repoussant le papier violemment, ça fait 10 ans que j’espérais trouver un truc de ce genre, ce n’est pas pour en faire cadeau à un inconnu !

Karim essaya de le calmer un peu.

– Samuel, n’est pas n’importe qui. C’est un homme honnête, droit, très dur certes quand il le faut, mais impartial et franc. Si nous lui apportons une information de cette importance, il ne sera pas ingrat envers nous. Je suis sûr qu’il pourrait même nous mettre dans le coup et nous permettre de continuer les recherches. Il est assez influent pour cela.

JJ était mécontent à l’idée de communiquer sa trouvaille à quelqu’un qu’il ne connaissait pas. Réfléchissant, il comprit qu’il n’avait pas d’autre solution. Dépit il soupira :

– Bon ! Je ne vois pas comment faire autrement. Je t’avoue que je butte un peu là dessus. Je crois que toi aussi d’ailleurs, alors, je vais suivre ton conseil. J’espère que ça ne nous mènera pas sur une voie de garage.

– Je ne butte pas du tout ! rétorqua Karim un peu en colère, tout ce qu’il me manque, c’est du temps et le feu vert de mes supérieurs. Je suis prêt à continuer sur cette voie en laissant derrière moi toute cette routine, pas toi JJ ?

JJ était heureux de le voir si déterminé.

– Bien sûr que je quitterais volontiers tous ces bidouillages pour percer un tel mystère, avoua-il.

Puis il se rappela qu’il en avait parlé à Amely.

– Le problème, continua-il un peu inquiet, c’est que nous ne sommes pas seul dans cette histoire, j’ai été obligé de mettre Amély au courant.

– Tu crois que c’est embêtant ?

JJ lui sourit enfin.

– Non ! J’en fais mon affaire, je connais Amély depuis déjà 6 ans, ce n’est pas un faux jeton.

Karim se leva énergiquement, décidé.

– C’est donc O.K., je vais contacter Samuel dès demain. Je n’aurais peut-être pas un rendez-vous tout de suite, mais il me connaît bien, il sait que si je fais appel à lui, ce n’est pas pour des brouilles. Je te tiendrai au courant.

Sur ce, les deux collaborateurs se séparèrent, un parfum enivrant d’aventure flottant dans l’air.

Les heures qui suivirent JJ ne tenait pas en place, faisant presque semblant de chatouiller ses claviers, il empilait des feuilles qu’il ne lisait même pas. Sa tête était tellement encombrée de questions et d’idées qui affluaient sans cesse, qu’il n’arrivait plus à se concentrer sur les projets routiniers. Il profita de cette situation pour aller expliquer sa décision à Amely. Celle-ci était au fond de la grande salle, penchée sur son microscope.

JJ franchit tranquillement les 25 m qui les séparaient, et vint s’asseoir sur un tabouret à ses côtés. Elle l’avait entendu arriver, mais ne décolla pas tout de suite son œil de l’oculaire, sûre que l’heure était grave, car il ne venait presque jamais la déranger dans la

journée. En fait, les trois collègues se regroupaient et exposaient le résultat de leurs travaux toutes les fins de semaine, généralement le samedi. Lors d'un débriefing, ils faisaient le point et discutaient de leurs nouveaux projets. Cela leur permettait souvent de s'organiser pour coordonner leurs actions. De plus, parler à haute voix de leurs idées, permettait de libérer les tensions hebdomadaires.

Cette fois, il s'agissait d'autre chose, Amely l'avait bien compris. Elle finit par redresser son visage superbe, et marmonna d'un air très détaché :

– Alors, çà y est, vous avez trouvé quelque chose ?

Sans vouloir l'avouer, une excitation grandissante commençait à naître. Son tempérament n'était pas celui d'une femme de laboratoire, elle rêvait d'aventures, de vie active. Alors, sans vraiment y croire, elle espérait que cette fois quelque chose de surprenant allait faire exploser la coquille dans laquelle elle vivait depuis déjà six ans.

– Comme tu dis, jubila JJ, nous avons trouvé quelque chose !

Il lui expliqua tout, avec une volubilité enthousiaste.

Elle fit la moue, comme pour montrer un peu de scepticisme, mais en fait, commençait à vibrer de l'intérieur, comme une nymphe prête à éclore avant de prendre son envol.

Pour tempérer l'agitation de JJ, elle le fixa avec un regard plein de suspicion, le laissant attendre sa réponse.

– O.K. ! Sourit-elle enfin, je marche avec vous, mais jusqu'au bout. Si vous voulez que je sois dans le

coup, ce sera à 100 %, même si on doit nous envoyer dans l'espace.

– On verra, lança JJ narquoisement, mais tu sais, l'espace, ça use les jolies femmes ! conclut-il en riant.

Amely aima le compliment et la plaisanterie, elle le regarda s'éloigner, une pensée coquine traversa son esprit.

III

Le centre

Une semaine plus tard, les trois compères se retrouvaient assis dans un des bureaux de la défense avec leur supérieur hiérarchique, un certain McCamey ; un homme à la carrure impressionnante, avec des mains de manutentionnaire, des yeux bleus, des cheveux blonds et un visage froid ne laissant guère échapper le moindre de ses sentiments. Vraiment la tête de l'emploi, pensait Amely. Il avait été convoqué en même temps que les trois scientifiques. Un peu frustré de ne pas avoir été consulté, il leur avait annoncé avec un faux sourire inquiétant :

– Vous avez intérêt à ce que ce ne soit pas un bide votre trouvaille ! Sinon, vous allez vous faire souffler dans les bronches par le grand sachem.

Amely très impressionnée, s'enfonçait jusqu'au cou dans son fauteuil, contrariée par cette situation d'incertitude. Les deux autres comparses plus décontractés, car sûrs de leur affaire, attendaient en silence l'apparition du directeur.

S'il y avait eu une mouche dans cette pièce froide, poussiéreuse et sans fenêtre, son vol aurait résonné à

la manière d'un turbo réacteur. La lumière blafarde des LEDS du plafonnier arrivait difficilement à blanchir les nombreux dossiers empilés sur les tables métalliques supportant les écrans à plasma. Pourquoi tant de paperasse ? Les ordinateurs seraient-ils en panne depuis six mois ? Cela intriguait sérieusement les trois chercheurs.

Samuel Gobeul fit enfin son entrée : un homme un peu métissé, très mince avec une petite moustache, pas très grand, une peau sèche et fripée, comme on n'en voyait plus que très rarement à cette époque ; il n'avait sûrement pas voulu profiter des dernières avancées sur le renouvellement cellulaire proposées par les laboratoires du centre. Certains hommes préféraient encore garder leur aspect naturel de vieux briscard, cela les démarquait du reste de la population. Amely ne l'avait pas du tout imaginé comme ça. Karim, lui, ne s'intéressait pas au physique des gens, tout ce qui le motivait c'était ce qu'ils avaient dans la tête. JJ, déjà très loin dans le cosmos, perdu dans ses rêves de rencontre du troisième type, atterrit brutalement devant cette apparition qui le fit sursauter.

Les quatre se levèrent simultanément, Samuel Gobeul les fit rasseoir immédiatement.

– Bonjour messieurs dames ! Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors trêve de présentations. Je vous connais déjà très bien. J'ai des informations sur tout et accès à tous les dossiers de cette Terre. Karim Blady vous mettra au parfum sur mon compte, si ce n'est déjà fait. Nous allons donc passer directement au sujet qui nous intéresse.

C'était très martial comme introduction. En fait, ce secteur était géré par le gratin de l'armée de l'air ; des

hommes et des femmes d'un Q.I. impressionnant, qui avaient de plus, suivi les entraînements de commando prévus pour l'élite. Des gens presque parfaits, si l'on peut dire. Cela laissait supposer que cette question était prise très au sérieux, et peut-être même qu'il y avait déjà eu des contacts avec des aliens. Mais cela, personne n'en saurait rien, le secret devait être bien gardé.

– J'ai pris connaissance de votre découverte. Je fais entièrement confiance à Mr Blady, il n'annonce jamais de nouvelles importantes sans être sûr de lui. Il est aussi sûrement le meilleur mathématicien de notre planète.

Karim rougit un peu en toussotant pour marquer le coup.

– Je vous ai donc décroché un budget de cinq millions de mondios (monnaie en cours sur la planète en 2070). On vous donne un an, ni plus ni moins, pour localiser l'origine et décoder cette anomalie. Si vous détectez quelque chose de conséquent, vous pourrez continuer dans cette voie avec toute notre gratitude et une bonne augmentation à la clef. Mais, (car il y avait un mais !) vous allez être soumis à un régime militaire de haute sécurité dix fois plus dur que celui que vous connaissez aujourd'hui. Vous n'avez pas trop le choix. Imaginez ! Si ce que vous nous avez apporté est une tentative de communication, il faut que cela reste un secret absolu. Celui ou celle qui n'acceptera pas ces conditions, sera conduit dans un centre spécialisé, où il sera traité de façon à oublier ce qu'il sait avant d'être relâché dans la vie civile.

L'effroi n'eut pas le temps de faire son œuvre, car les trois collègues étaient comme anesthésiés par toutes ces annonces. JJ pensa « *un légume parmi*

d'autres légumes ça ne m'intéresse pas. » Amely n'avait pas encore bien réalisé, elle se contentait de remuer la tête, acquiesçant, sans dire un mot. Karim, lui, savait que de toute façon ça ne changerait guère son mode de vie, sauf que son activité serait beaucoup plus passionnante. Quant à McCamey, son futur n'allait pas être bouleversée pour si peu, il aurait seulement un secret de plus à garder. Un peu attristé de perdre si rapidement trois de ses meilleurs éléments, il essayait de comprendre pourquoi la mutation avait été si rapide.

– Messieurs dames, ne perdez pas trop de temps, reprit Samuel Gobeul. A partir de lundi, on vous installe dans les quartiers de haute sécurité avec tous vos instruments et bien d'autres moyens que vous découvrirez par la suite. Et rappelez-vous que vous êtes sous le sceau du secret, pas un mot à quiconque au sortir de cette pièce.

Il n'avait même pas envisagé qu'un des trois chercheurs pourrait choisir la seconde solution. Pour lui, l'affaire était en cours.

– A bientôt ! conclut-il, sans même leur serrer la main ni les laisser s'exprimer. On fera le point une fois par mois. Au revoir messieurs dames.

Il tourna les talons et sortit par la porte de derrière, « *celle qui rejoignait son monde secret* », pensa JJ.

Les quatre sortirent sans parler, un peu groguis parce que venait de leur arriver. Une fois dehors, l'air frais de la campagne où était installé le bâtiment leur redonna un peu de vivacité. McCamey s'exprima le premier :

– Voilà ! Ce ne sera plus moi qui vous tirerais les oreilles quand vous ferez des bêtises. Je vous souhaite

de réussir, j'en serais très fier. N'oubliez pas que je vous avais choisi pour participer au programme « énergie 3000 ». En attendant, il va falloir que je vous remplace. J'espère que vous ne me reviendrez pas, ce serait mauvais signe pour vous.

Les trois se regardaient un peu émus, et surtout très heureux. Même si un certain parfum d'angoisse flottait autour d'eux, ils avaient tous des sourires radieux. Ils dirent au revoir au boss, et allèrent fêter ça au premier pub du coin. Là, ils refirent cent fois le monde devant un verre de leur boisson préférée.

L'air était parfumé, les fleurs de la terrasse exhalaient une odeur suave et apaisante, la chaleur de la journée commençait à diminuer laissant place à une légère brise venant du nord. La bière de synthèse n'avait jamais été aussi douce dans la gorge de JJ, il se sentait merveilleusement bien. Il regardait ses deux collègues chuchoter avec de grands sourires complices. De temps en temps, il les arrêtait pour lancer une plaisanterie. Amely était encore plus belle qu'à l'ordinaire, elle riait aux éclats sans se soucier des autres consommateurs, qui, émerveillés, la regardaient avec convoitise. Le soir arrivant très vite, chacun rentra chez soi, un peu étourdi par cette journée d'intense émotion.

Les cinq jours pendant lesquels les ingénieurs et techniciens déménagèrent tout le matériel pour l'installer dans leur nouveau lieu de travail, parurent très courts. Il faut croire que l'impatience, dans certains cas arrive à courber l'espace temps. Chacun préparait ses bagages avec soin, remplissant des malles d'objets divers, de documents, de photos et quelques autres bibelots qui allaient leur permettre de

garder un peu leur personnalité dans ce futur monde inconnu et militarisé à l'extrême. Amely avait même emporté une peluche imitant à la perfection un chat siamois, d'après elle, cela pouvait lui porter bonheur.

Lundi 6 août 2075, huit heures sonnantes, les trois collaborateurs se retrouvèrent dans leur nouveau lieu de travail sans une minute de retard. Ils avaient tellement hâte de commencer, qu'ils auraient pu arriver à 4 h du matin si on leur avait laissé le choix. Mais cette forteresse était fermée par de multiples portes blindées exagérément sécurisées. A l'extérieur, des gardes choisis parmi les militaires les plus sûrs et les plus intelligents du contingent, gardaient jour et nuit tous les points stratégiques. Ils avaient ordre de ne faire entrer personne avant 8h, de comptabiliser toutes les sorties, tous les déplacements et de donner la liste de ces contrôles à leurs supérieurs, qui les transmettaient à leur tour, tous les soirs à la direction via le système informatique interne.

Ce bureau directeur était géré par trois personnages inconnus du personnel. Leur renouvellement se faisait par cooptation à la fin de leur vie active. Ce système avait été agréé il y a une dizaine d'années par l'assemblée internationale débattant des questions sensibles et extraordinaires. Le vote à l'unanimité qui clôtura la séance avait surpris tous les politiciens des pays concernés. Mais pas moyen de revenir en arrière. L'autonomie et le pouvoir de décision de ces trois personnages était absolument sans limite. En contrepartie, ce trio était soumis à plusieurs obligations, ces trois inconnus avaient signé un pacte pour la vie. Ils ne devaient dans aucun cas dévoiler leur identité pour des raisons de sécurité. Quand leur santé se détériorait, ils étaient

internés dans un autre centre secret de soins et de retraite spécialement conçu pour eux. Aucun contact avec l'extérieur n'était toléré, surtout pas de vie de famille. Par contre, cette triade avait droit à un tas d'aménagements et d'avantages qu'aucun être humain ne pouvait espérer : soins, loisirs, cadre de vie, confort etc. Les seules personnes pouvant les approcher étaient des docteurs, des infirmières et des prostitués qui avaient signé le même contrat. Bref, impossible qu'une information ne sorte de ce bunker.

Donc, tous les résultats de nos trois chercheurs allaient être classifiés, analysés et jugés par ces trois inconnus. Pas très rassurant, tout ça !

Les semaines passaient très vite, car la tâche était captivante, les moyens déployés, gigantesques. Cela devait coûter très cher à la communauté.

Un jour de septembre, avec la nouvelle antenne géante qu'on lui avait installée, JJ enregistra un autre signal similaire aux précédents. Cette fois, l'origine était dans un autre secteur de la galaxie, à proximité d'Antarès, (520 années lumières) une distance un peu plus grande que celle des premières émissions.

En fait, cette antenne n'était pas comme on pouvait l'imaginer dans le monde ordinaire, c'était un prototype. Elle ne se contentait pas d'enregistrer les ondes venant de l'univers comme le ferait une antenne classique, elle était équipée de paraboles et d'appareils sophistiqués pouvant décomposer toutes sortes de rayonnements ; du simple flux de lumière au plus petit rayon cosmique chargé de particules de toutes origines. Une véritable merveille, les chercheurs qui avaient mis au point cet appareil s'étaient inspirés des dernières découvertes sur les

organes sensoriels des insectes. Cette machine était capable de différencier et analyser la température, les odeurs, les vibrations, les radiations et bien d'autres choses encore.

Karim travaillait très dur pour essayer de rendre quantifiables toutes les trouvailles de JJ. Il calculait les distances, les quantités, les amplitudes, les fréquences... Tout devait rentrer dans ses logiciels sophistiqués, avec lui les mathématiques régnaient en maître, c'était le roi de l'équation, le tyran du désordre, l'ayatollah de la rigueur. C'était un véritable casse tête, certaines nuits il ne se couchait même plus, tellement cette tâche le passionnait. Un jour, JJ le trouva endormi le nez sur son clavier. Parfois ses collègues allaient le chercher pour qu'il se décide enfin à venir au mess manger un morceau.

Amely essayait, avec ses nouveaux instruments, de savoir si les cinq exo-planètes récemment découvertes dans cette zone avaient une chance d'être habitées. Elle examinait les couleurs de leur spectre pour déterminer la composition de leur atmosphère, recherchait la présence d'eau, de gaz à effet de serre, d'oxygène, de végétation.

Malgré l'interdiction formelle de sortir de l'enceinte, personne n'avait le temps de s'ennuyer. Les trois acolytes profitaient de tous les avantages de cette grande base. Les bistrotts étaient gratuits, les cinémas et les spectacles aussi, il y avait des piscines chauffées dans tous les bâtiments, une végétation luxuriante avec de petits lacs d'eau claire, des cascades, des jardins. Tout était fait pour le bien être des occupants. Environ trois cents personnes s'activaient dans ce lieu, toutes soumises au même régime. Des prostitués de luxe, étaient mélangés à

cette population sans famille. Ces professionnels de l'amour étaient entraînés à jouer le grand jeu, se laissant séduire comme dans la vie, la vraie, sauf que tout était faux. On s'y laissait prendre très facilement, tout au moins dans les premiers mois.

Amely aimait bien ça. Elle, si spontanée, était rarement déçue de ces contacts artificiels. Il faut dire que les hommes choisis beaux et intelligents, avaient encore plus le cœur à l'ouvrage quand il s'agissait d'une belle femme comme elle. Ils tombaient facilement amoureux et cela la motivait énormément. Bref, hormis le manque de liberté totale qui ne les dérangeait pas outre mesure, tout était pour le mieux, une sorte de monde à part, bulle paradisiaque, isolée de tous les soucis, de tous les problèmes, plus aucune agression, plus de tension, plus de stress, cela n'avait rien à voir avec le régime militaire dont parlait Samuel Gobeul quand il avait fait son exposé lors de l'incorporation des trois savants. Il devait faire allusion à la sécurité et au manque de liberté extérieure, mais sûrement pas à la vie intérieure du camp.

En quelques semaines, les scientifiques n'avaient vu Samuel qu'une seule fois, à la fin du mois précédent. Cela n'avait été qu'une simple formalité, juste pour la routine, rien d'exceptionnel n'avait encore vu le jour.

IV

Le code

Le dernier lundi d'octobre, Karim était dans tous ses états. Il se précipita vers JJ avec une feuille à la main, ses yeux étaient exorbités et ses joues toutes rougies par l'émotion. Amely qui avait aussitôt compris qu'il se passait quelque chose d'important, se joignit à eux.

– Regardez ! S'exclama-t-il d'une voix exaltée, regardez ce que je viens de pondre !

En examinant le papier que lui tendait son collègue, JJ n'en croyait pas ses yeux. Dessous chaque trait, devant chaque groupe de points, il avait annoté une lettre ou une syllabe.

Amely demanda pour la forme :

– Tu as élucidé le code ?

– Non fillette, ce sont les fables de la Fontaine, dit-il pour la taquiner.

– Tu es vraiment un génie s'exclama JJ sans avoir vraiment lu le texte.

– Doucement, doucement mes amis ! Ce n'est qu'une partie de la solution. Ce que j'ai reconstitué

est absolument abracadabrant. Il va falloir traduire leur langage maintenant.

Amely, avait déjà lu.

TMISEQ HNVJSEQ MAYIBCEP APICQREC
DVYRKGLNC TMISEQ CRICBQ
WCiJXOGKGWLC

NOYQQVCPO QISAWGTUYLOR

Elle éclata de rire.

– C’est pire que de l’australopithèque !

– Ne riez pas, jeune sotte, répliqua Karim, il avait l’habitude de vouvoyer ses collègues quand il était en colère.

– Il a raison, regarde ! Des groupes de lettres se retrouvent de ligne en ligne, avec une certaine organisation, comme dans nos textes. Mais alors, quelle est cette langue ?

Karim trépidait de joie.

– Je vais faire chauffer mes bécanes !

– J’attends de voir ça, appuya Amely un peu sceptique, mais plus de charabia, par pitié.

– As-tu décrypté les autres pages ? Celles qui viennent d’Antarès ? demanda JJ impatient.

– J’ai juste regardé, ça paraît être le même topo, c’est sûrement un jargon similaire, je vais m’y atteler, on va voir ce qu’ils ont dans la tête ces étrangers !

Munis d’une autorisation spéciale pour rester plus tard le soir, après le départ du personnel, les trois complices très excités par cette avancée ne sortaient plus de leurs locaux avant 22h.

Samuel Gobeul leur avait répondu :

– OK ! Mais à vos frais, on ne vous donnera pas un centime de plus.